

INFO FIPA 4

Le journal du 20ème Festival International de Programmes Audiovisuels à Biarritz du 23 au 28 janvier 2007

DÉCOUVERTE

Rafah, biographie d'un reportage

Deux jeunes réalisateurs français présentent au Fipa leur film, *Rafah - Chroniques d'une ville dans la bande de Gaza*. Leur invitation au festival marque l'aboutissement d'un projet ambitieux.

Rafah, bande de Gaza, environ 100000 habitants. La caméra d'Alexis Monchovet capte une réalité, celle d'un lieu dont les médias parlent peu. Un lieu de guerre, une ville déchirée, la capitale du trafic d'armes. Mais aussi un endroit très attaché à la démocratie et où, malgré les apparences, "la liberté de parole est totale". Pour son film *Rafah - Chroniques d'une ville dans la bande de Gaza*, ce jeune journaliste a fait trois voyages de deux mois et demi à trois moments stratégiques: lors du désengagement des troupes israéliennes, pendant les élections législatives en Palestine et après le kidnapping de Gilad Shalit, caporal israélien.

Premiers pas dans le grand reportage

Une caméra, un pied, un micro, un traducteur sur place et un contact ont aidé le journaliste à devenir bien plus qu'un observateur, un témoin actif. Parti seul avec "zéro certitude", logé

chez l'habitant, Alexis a voulu pour son documentaire une immersion totale afin d'être au plus près des habitants de Rafah.

Ce jeune journaliste de 29 ans, diplômé de l'Ecole de journalisme de Toulouse, a débuté comme photo-

journaliste pour la presse régionale à Lyon avant d'intégrer la rédaction de France 3 et de travailler pour des chaînes anglaises. Frustré par les formats courts proposés par l'information télévisée, Alexis Monchovet s'est associé à Stéphane Marchetti, journa-

liste de 27 ans (monteur du reportage). Ils ont créé la société Playprod à Lyon. *Rafah - Chroniques d'une ville dans la bande de Gaza* est leur premier grand reportage. Sept personnes ont collaboré à l'aboutissement de ce projet. "C'est un film de gens qui se connaissent", rapporte Alexis. Deux jeunes réalisateurs qui avaient envie "de faire ça, comme ça", qui n'ont pas "suivi les critères spécifiques", et surtout qui y ont cru. Une histoire d'opportunités, de moments d'angoisse, de nuits blanches, et aussi beaucoup de doutes pour atteindre un résultat prometteur.

Ils projettent de suivre les personnages de leur film, de les retrouver, "Et pourquoi pas, de faire une trilogie sur dix, quinze ans pour booster le concept jusqu'au bout", confient les réalisateurs.

"Une aventure humaine, intime" pour un carnet de bord original, honnête, vrai et sans prétention.

Angélique Garcia



Alexis Monchovet et Stéphane Marchetti, ravis d'avoir été sélectionnés, espèrent que leur film sera primé samedi soir.

A L'HONNEUR

Bernard Giraudeau réalise ses rêves

Le festival remet cette année le prix EuroFipa d'honneur à l'acteur-réalisateur pour l'ensemble de sa carrière.



Bernard Giraudeau présente *Un ami chilien* (2000).

Comédien, acteur, réalisateur, écrivain et producteur, le parcours de Bernard Giraudeau reflète sa boulimie de travail. Il fait ses débuts avec Gabin dans *Deux hommes dans la ville*, est reconnu pour ses rôles dans *L'année des Méduses*, *Les spécialistes*, ou encore *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes*.

Après une riche carrière d'acteur, il passe derrière la caméra en 1991 et réalise ainsi plusieurs fictions et documentaires. "C'est Ettore Scola qui m'a poussé à la réalisation. Sur le tournage de son film j'étais un grand emmerdeur, je voulais tout savoir sur la caméra, la mise en

scène", raconte avec humour Bernard Giraudeau. Et assure que le travail d'acteur lui apporte aujourd'hui moins de satisfaction: "Il y a beaucoup de stress, un certain perfectionnisme qui fait perdre la légèreté et la joie. Je me sens mieux dans l'écriture".

Partager la passion du voyage

Pour représenter son œuvre, le Fipa programme un des documentaires qu'il a réalisés, *Un ami chilien*. Un projet qui lui tenait à cœur: "L'idée c'était de suivre cet ami dont je suis très proche, voyager, rencontrer des gens, prendre des notes. Je voulais refaire le parcours de Pedro de Valdivia au XV^e siècle mais aussi croiser la route du Che. Raconter le pays, les chercheurs d'or, les mines de salpêtre et revenir à Valparaiso".

Bernard Giraudeau, qui s'est engagé dans la marine pendant cinq ans, est un amoureux du voyage, de la découverte. "Je pense que la subjectivité du voyageur permet de développer l'imaginaire des gens. Le regard sur l'ordinaire m'intéresse peu, j'ai envie d'extra-ordinaire. Quand je regarde l'horizon j'ai envie d'aller voir ce qu'il y a au loin". Une envie d'ailleurs et de rencontre partagée par le public et les professionnels, qui ont décidé de lui attribuer l'EuroFipa d'honneur 2007.

Source: France Bleu (émission du 25.01.07).

Clarisse Guiraud

INSOLITE



Le Palais des festivals hier matin.

Biarritz compte en moyenne 4,7 jours de neige par an. Il fallait que ça tombe sur nous! Mais finalement, n'était-ce pas une bonne raison de plus de se réfugier dans les salles obscures? De Kinshasa à la Biélorussie en passant par le Gers, à travers tous les genres cinématographiques, la programmation du Fipa présente des films qui soufflent le chaud et le froid. Et du chaud, à l'extérieur, on n'y comptera pas non plus ces prochains jours. Météo France annonce des températures proches de zéro jusqu'à la fin de la semaine. Espérons alors seulement que les flocons inspirent les réalisateurs. De *Nanook*, à *Amarcord* en passant par *It's a wonderful world*, il neige sur le cinéma. Avis donc aux amateurs, pour poursuivre cette idée dans quelques fondus enchaînés.

Véronique Le Guen

Une faille dans le mur

A l'heure où la télévision nous abreuve d'images de la violence au Proche-Orient, *Knowledge is the begining* est une bouffée d'air salubre.

Un soupçon de musique dans un monde de brutes. C'est ce vers quoi tend le documentaire de Paul Smaczny. Un des premiers dialogues donne tout son sens au titre du film. Alors qu'ils traversent Ramallah, Mustafa Barghouti dit à son ami Daniel Baremboim: "Je crois que l'ignorance la plus totale règne des deux côtés". Ce dernier répond: "C'est terrible car la connaissance est la clé de tout".

Se connaître pour mieux se comprendre, pour parvenir à vivre ensemble, à vivre en paix. Idée utopique semble-t-il. Pas tant qu'il n'y paraît, quand la clé de cette connaissance essentielle prend corps dans la musique. Cet art, parce qu'il est sans visage, peut s'incarner dans celui de tout être humain. Dans celui d'un palestinien, dans celui d'un israélien, dans celui d'un européen...

L'allégorie musicale d'une triste réalité

Partager cette passion de la musique pour partager un espoir de paix com-

mun, voilà l'ambitieux projet du chef d'orchestre Daniel Baremboim. Avec Edouard Saïd, philosophe palestinien, ils réunissent en 1999 de jeunes musiciens arabes, israéliens, allemands, puis espagnols, pour constituer le West-Eastern Divan Orchestra.

Le film retrace l'histoire de cette collaboration inattendue de 1999 à

Daniel Baremboim, chef d'orchestre d'un projet de paix.



2004, date d'un concert hautement symbolique puisqu'il aura lieu à Ramallah. *Knowledge is the begining* n'est ni un film musical, ni un film politique. C'est un film où ces deux entités jouent ensemble, pour mieux faire entendre une seule voix: celle d'une harmonie possible.

Chaque séquence en témoigne: les interviews de palestiniens et d'Israéli-

ens, côte à côte; les parties de foot et les répétitions partagées; les scènes de concerts, surtout, qui rythment le film, et suscitent enfin une émotion profonde tant l'image et le son se conjuguent avec force.

Le film de Paul Smaczny laisse entrevoir un horizon de paix le temps d'un concert et de ses répétitions, mais nous rappelle constamment à la réalité tragique de ces populations. Il utilise pour cela le montage alterné. Alors qu'une jeune palestinienne confie au réalisateur: "Nous devons abattre les murs qui se trouvent dans nos têtes, et nous devons commencer à nous comprendre mutuellement", il fragmente l'interview avec des plans sur la construction du mur entre Israël et Palestine.

Bien sûr cette initiative n'est qu'une goutte d'eau au milieu du chaos politique qui règne dans cette région, mais une goutte d'eau essentielle car elle donne toute sa dimension au mot "possible". C'est ce qui fait du film de Paul Smaczny, un film nécessaire.

Karine Morales

JEUNE CRÉATION

Périple et tâtonnements

Le Fipa fait encore cette année la part belle à la jeune création et réaffirme son souci d'ouverture. La Chine (Community University of China) et la France (deux lauréats de la bourse Louis Lumière) étaient à l'honneur mercredi pour la première rencontre "Jeune création" de cette 20^{ème} édition. Cette séance plurielle nous a conduits successivement au Portugal, en Mauritanie puis en Chine. Diversité géographique donc, et diversité des propos puisqu'il était question de musique, de cinéma, de mémoire, de tourisme et de chats! En réalité, cette projection a célébré le tâtonnement dans toute sa fertilité, à travers les œuvres, fruit d'une recherche en pleine croissance, mais aussi à travers les questions soulevées. Par exemple le réalisateur Pablo Costa filmé sur son tournage par Aurélien Gerbault interroge le processus de création cinématographique. Tout en cherchant ses mots, il dit résister à construire son film à l'avance parce qu'il ne connaît pas encore les gens. Comment écrire sans circonscrire? Et comment filmer l'humanité d'un quartier de Lisbonne démolit? Tout refléurit, nous dit le titre.

Parmi les étudiants de l'école chinoise, certains esquissent un regard singulier sur leur société. Ils dénoncent la perversion du tourisme qui défigure la cité tout en la faisant vivre. Un guide touristique demande à un autochtone de chanter pour des touristes: "c'est plus typique, dit-elle, si vous chantez avec votre chargement sur le dos". Bienvenue dans le zoo de la société moderne! Dans ce monde en mutation, la création est précieuse. Les jeunes réalisateurs apprécient toutes les formes de soutien et saluent notamment l'aide du bureau documentaire du Ministère des affaires étrangères pour les repérages à l'étranger. Dernière rencontre avec la jeune création internationale vendredi à 16 heures au Colisée.

Raphaëlle de Cacqueray

GENRE

Court toujours

Présents parmi les 6 catégories en compétition au Fipa, les programmes courts s'imposent auprès du public.

Expérimental ou narratif, le film court est un genre bien spécifique dans le monde cinématographique. En pratique, le court-métrage ne dépasse pas les trente minutes de film. Mais dans ce domaine, les libertés s'expriment plus facilement. "Pour un court, il y a moins de pression, l'équipe est moins volumineuse et engendre des financements moindres que pour un long métrage, on peut donc plus se laisser aller", explique Yann Gozlan, réalisateur d'Echoprésenté au Fipa. Même si pour certains ce genre ne représente qu'un "passage obligé" vers des réalisations plus ambitieuses, "les courts-métrages peuvent acquérir une force hallucinante. Le court, c'est comme si on enlevait le gras, il ne reste alors plus que la substance", ajoute Yann Gozlan. Cette année au Fipa, 39 programmes courts concourent dans cette catégorie.

"L'âge d'or" du court

La forte présence du court-métrage est à l'image de la reconnaissance acquise auprès du public. Par voie hertzienne, par câble ou satellite, les programmes courts ont progressivement réussi à s'imposer à la télévision française. "On assiste depuis deux ans à une forte demande de la part du public, nous sommes aujourd'hui à l'âge d'or du film court", estime

Pascale Faure, responsable des programmes courts de Canal+.

Le développement des nouvelles technologies ont largement participé à cet engouement, tout comme "la dimension concurrentielle du secteur qui a considérablement dopé le marché et encouragé la création", ajoute Pascale Faure. La chaîne Arte, qui a toujours affiché une politique de diffusion de courts-métrages, et innove en créant un espace pour le film court sur son site internet. "On a fait le pari du web pour voir émerger une véritable communauté du court-métrage", explique Hélène Vayssières, responsable du court-métrage pour Arte.

Déborah Antoinat

Lubna Azabal interprète Carole dans *Echo*.



COUPS DE PROJECTEUR

Situation de la création française:

Deux films, deux façons de répondre à la problématique "A quoi ça sert un artiste?". *De Terre, de ciel, de Rimbaud*, de Vincent Froelhy, part sur les traces du jeune poète rebelle, et nous livre ses réflexions.

Aujourd'hui à 14 heures, auditorium Le Bellevue. Dans *René Char, nom de guerre: Alexandre*, Jérôme Prieur s'intéresse au passage de l'art aux armes de l'auteur des *Cahiers d'Hypnos* dans la France occupée.

Aujourd'hui à 14h55, auditorium Le Bellevue.

Fictions: *Franz + Polina* de Mikhaïl Segal présente une parenthèse enchantée lors de la Seconde Guerre mondiale, à travers une histoire d'amour dans un village biélorusse.

Ce soir à 20 heures, à la Gare du Midi.

20 ans: Un vent d'engagement politique souffle sur le Fipa avec le regard audacieux de Philippe Dutilleul sur la Corée du Nord. *Une délégation de très haut niveau* mérite décidément d'être vu et revu.

Samedi, 9h30 à la Médiathèque.

Puis c'est au tour de l'Amérique latine de nous apostropher avec *Ernesto "Che" Guevara, le journal de Bolivie*, un film de Richard Dindo qui retrace le périple du Che d'après son célèbre journal de bord.

Aujourd'hui à 11h30, à la Médiathèque.

Documentaire de création: *El ejido, la loi du profit* nous conduit en Andalousie parmi des travailleurs immigrés reclus, entre oasis et cauchemar.

Aujourd'hui à 12 heures, à la Gare du midi.

R.D.C. et V.L.G

REDACTION INFOFIPA JANVIER 2007

Master 2 Journalisme de Sciences Po Toulouse :

Déborah Antoinat, Angélique Garcia, Clarisse Guiraud, Véronique Le Guen.

Maquette : Valentine Cachau et Lina Eidmark.

Ecole Supérieure d'Audiovisuel (ESAV), Université Toulouse Le Mirail : Raphaëlle de Cacqueray, Florian Delafournière, Karine Morales.

Dickinson College en France : Anna Cumbie, Joanna Freudenheim, Heidi Kim, Kitt Squire.

Conseillère à la rédaction : Christine Decognier.

Coordination technique, impression : ILM éditions / contact@ilm-editions.com / 05.59.03.42.87